Journal de Roubaix

Cinquante-huitième année. — N° 124. ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix DIMANCHE 4 MAI 1913

ABONNEMENTS & ANNONCES — Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. Aux bureaux du journal, rue Neuve, 20. Chez A. Mosse (annonces), rue de la Bourse. Chez H. Mauvais, rue Grange-Dame, 7. A Paris, Dans les agences de publicité. Les textes à signer doivent être remis au plus tard une heure avant l'ouverture du journal.

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN — TOUS LES JOURS SAUF LES LUNDIS ET JOURS DE FÊTES

BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070 TOURCOING, 23, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SAUF LES LUNDIS ET JOURS DE FÊTES

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : Trois mois ..... Six mois ..... Un an ..... Les autres Départements et l'Étranger, le port en sus. ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PARISIEN, PARIS.

VERS LA CONQUÊTE DE L'ALBANIE PAR L'AUTRICHE ET L'ITALIE

CHRONIQUE

Une Patriote

— Que dites-vous? docteur.

— Mon enfant, votre mère est mal, bien mal. Néanmoins, on peut encore la sauver; mais pas une minute à perdre. Je vais vous donner une ordonnance. Si dans deux heures, le médicament prescrit n'est pas absorbé, vous n'aurez plus de mère.

La jeune fille ouvrit une armoire en chêne massif et prit une pièce d'argent dans un petit coffret, pendant que le docteur écrivait sur une feuille de calepin. Une fois seule, elle revint au chevet de sa mère.

La moribonde, atteinte d'une fluxion de poitrine, respirait péniblement et la fièvre imprimait à ses membres des frémissements convulsifs.

— Aurélie, dit-elle en posant ses lèvres brûlantes sur le front de la jeune fille, va à la ville et rapporte les médicaments nécessaires. Surtout prends bien garde qu'il ne t'arrive malheur et reviens vite. Dieu va peut-être me rappeler à lui; je mourrais malheureuse si tu n'étais pas là, mon enfant, ma pauvre enfant!...

Un sanglot étouffa sa voix. La jeune fille fondit en larmes. Mais les moments étaient précieux. Elle s'arracha péniblement des bras de la mourante, l'enveloppa encore dans un regard désolé, et fut sur la route.

Il y avait loin de la chaumière à la ville, et la campagne n'était pas sûre. Sedan venait de désoler la France; les débris de nos régiments battaient en retraite sur Châlons : les armées prussiennes répandaient partout la terreur et la ruine.

Après un kilomètre de marche, Aurélie déboucha dans une vallée très encaissée.

Plusieurs régiments français venaient de s'arrêter là pour passer la nuit. L'attitude fatiguée et découragée, les soldats nettoyaient leurs armes ; les fusils gisaient démontés sur les sacs entr'ouverts. Dans la défaite, c'est à peine si les précautions les plus nécessaires à la sûreté d'une troupe étaient prises. Quelques sentinelles seulement sur une escarpe, du côté où l'ennemi paraissait le plus à redouter.

Aurélie sentit son cœur se serrer, devant ces derniers survivants des grandes batailles de la veille.

Elle prit à droite un sentier qui la conduisit sous bois. Chemin faisant, elle supposait que son fiancé pouvait être tombé dans la mêlée, et que, peut-être, elle ne le reverrait pas.

Un peu avant d'arriver à la lisière du bois proche de la ville, la jeune fille entendit soudain un cliquetis d'armes, des bruits de pas.

Vite, elle se jeta dans un taillis et attendit avec anxiété.

Des éclaireurs prussiens passèrent bientôt devant elle; puis le pas cadencé d'une troupe en marche frappa le sol, au loin, sur la droite.

Aurélie allait s'éloigner vers la ville en coupant à gauche sous les cépées, quand les hautes silhouettes de trois officiers à cheval se découpèrent dans le soleil couchant.

Arrivés devant le gaulis, ils s'arrêtèrent, l'un d'eux consultant une carte qu'il tenait à la main.

— Ainsi, dit ce dernier, les Français sont campés là, dans une gorge, et ne nous attendant pas; ou du moins sont loin de penser que nous puissions les attaquer ailleurs que par l'Est. A la faveur du bois nous pouvons donc les tourner facilement et les attaquer par le Nord, après avoir occupé les deux issues de la gorge, ce qui leur coupe la retraite. Ils n'ont établi, paraît-il, qu'un service d'éclaireurs des plus sommaires : la nuit elle-même va nous seconder, nous allons refaire Sedan en petit.

Après un coup d'œil sur la carte, les trois officiers s'éloignèrent dans une imprécation insultante à l'adresse des Français.

Aurélie connaissait assez l'allemand pour comprendre.

Elle était devenue pâle comme la déchirure des collines rayeuses.

Et l'on entendait plus distinctement le pas cadencé de la troupe. Des casques pointus d'escendaient vers la gorge.

Prévenus par elle cependant, les régiments français pouvaient être sauvés.

Mais pour que l'avertissement fût efficace, il importait qu'il fût donné avant l'arrivée de la colonne allemande. Ceux-ci marchaient vite, coupant au plus court; Aurélie n'avait que juste le temps d'atteindre la gorge.

Quand pourrait-elle alors se rendre à la ville? Une fois sa mission accomplie, dans une heure au plus tôt. Et les moments étaient précieux. Les médicaments ne parviendraient à la malade que longtemps après le délai fixé par le docteur, trop tard. Elle serait morte loin de son enfant, sans secours, sans consolation.

Sa mère ou sa patrie!

Elle hésita. Ses mains pressèrent désespérément son front, comme pour étouffer les deux voix qui parlaient à sa conscience.

— Va, disait l'une, cours à la ville, sauve ta mère! Lui refuserais-tu le verre d'eau que l'on donne à l'étranger tombé sur les grands chemins? L'aimerais-tu si peu pour creuser toi-même son tombeau?

— Les soldats de ton pays sont là, répétait l'autre. Ils vont être massacrés si tu ne les préviens. Deviendrais-tu la complice des bandes prussiennes qui vont fondre sur eux? Entre le sacrifice d'une existence, fût-ce celle d'une mère, et le salut de la patrie, une âme française ne doit pas hésiter!

Soudain la jeune fille tombe à genoux.

— O ma mère! s'écrie-t-elle, pardonne-moi!

Puis elle descend les pentes en courant. Les cailloux et les ronces lui déchirent les pieds; les branches du taillis fouettent son visage jusqu'au sang. Elle semble ne rien sentir, une idée fixe étouffe en elle les plaintes de la douleur.

Le vallon atteint, elle s'engouffre entre les murailles de rochers et tombe au milieu des régiments épars.

— L'ennemi!

Mot terrible qui trouble l'âme et fait battre les tempes.

En un clin d'œil, les fusils sont remontés, les sacs bouclés. Les bataillons escaladent les pentes, se déploient sous bois en tirailleurs et font feu à bout portant sur les colonnes allemandes. Surprises elles-mêmes, celles-ci tourbillonnent et s'éparpillent, la baïonnette dans les reins.

L'alarme donnée, Aurélie a gagné la ville et rapporte les médicaments prescrits.

Hélas! sa mère ne répond pas à ses appels désespérés. Les yeux fermés, le souffle éteint, une expression douloureuse sur le visage, elle presse encore sur ses lèvres le portrait de l'enfant qui n'était pas là pour recueillir son dernier soupir.

L'héroïne a blêmi, l'émotion lui crispe le cœur, de grosses larmes roulent dans ses yeux et ruissellent abondamment sur ses joues décolorées.

Et tandis qu'elle sanglote sans fin au chevet du lit, des crosses de fusil résonnent tout à coup au dehors, sur le pavé de la cour.

On frappe à la porte. Des soldats français pénètrent dans la maison, demandent l'hospitalité.

Leur capitaine s'est approché de la jeune fille. Il reconnaît celle qui les a sauvés. Un mot d'elle l'éclaire, il comprend.

Alors se tournant vers ses hommes en demi-cercle derrière lui :

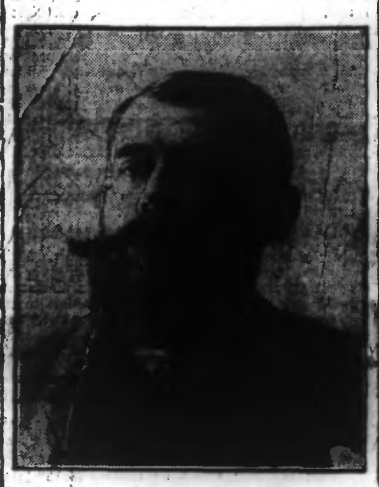
— Portez... arme!... Présentez... arme!

Les baïonnettes encore rouges de sang prussien étincellent sous les feux de la lampe; les cœurs battent plus fort dans les poitrines.

Mon enfant, dit le capitaine en pressant la main de la jeune fille, ce que tu viens de faire est un acte sublime; au nom de notre pauvre France, merci!

Silvain DÉGLANTINE.

LES HOMMES DU JOUR



M. CHARLES DELONCLE
DÉPUTÉ DE VINCENNES
qui vient de prendre la direction de « Paris-Journal »

LE VOYAGE DU ROI D'ESPAGNE

ARRESTATIONS D'ANARCHISTES

Montpellier, 3 mai. — Plusieurs anarchistes convaincus d'être en relations avec les anarchistes espagnols viennent d'être mis en état d'arrestation.

LES INCIDENTS FRANCO-ITALIENS

LA SENTENCE ARBITRALE

La Haye, 3 mai. — La sentence arbitrale, dans le litige franco-italien concernant la saisie du « Carthage » et du « Manouba », etc., sera rendue, le mardi, 6 mai, à dix heures et demie du matin.

INFORMATIONS

M. Delcassé rejoint son poste

Paris, 3 mai. — On nous communique la note suivante :

« M. Delcassé qui, sur la demande du gouvernement, était venu passer quelques jours à Paris pour y rendre compte des premiers résultats de sa mission à Saint-Pétersbourg, est reparti aujourd'hui pour rejoindre son poste par le Nord-Express. »

Les distributions de prix dans les lycées

Paris, 3 mai. — M. Barthou a décidé qu'aucun discours ne pourra être prononcé dans les lycées et collèges, s'il n'a reçu au préalable, l'approbation du recteur ou du président.

L'examen professionnel des magistrats

Paris, 3 mai. — La première session de l'examen professionnel pour l'année 1913 vient de se terminer. Sur 58 candidats qui se sont présentés, 41 ont été admis. MM. Basso, Firman et Cabannes se sont particulièrement distingués et seront nommés directement aux fonctions de juges ou de substituts.

Académie des Sciences-Morales

Paris, 3 mai. — L'Académie a déclaré la vacance du fauteuil que M. Compayré occupait dans la section de morale. L'élection aura lieu le 31 mai.

Au Conseil supérieur de la guerre

Paris, 3 mai. — Le Conseil supérieur de la guerre, réuni, à trois heures, cet après-midi, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, a continué l'étude commencée de la défense des côtes.

Les récoltes de 1912

Paris, 3 mai. — Le Ministère de l'Agriculture publie les chiffres définitifs des récoltes de 1912. En ce qui concerne le blé, la production est évaluée à 90.751.390 quintaux contre 91.182.600, chiffre provisoire. Pour l'avoine, la récolte est estimée à 51.614.800 quintaux, au lieu de 54.549.700.

La crise sardinière

Paris, 3 mai. — Sur la proposition de M. de Monzie, sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande, l'amiral Touchard a été désigné comme arbitre du gouvernement dans le conflit qui divise les fabricants de conserves et les pêcheurs de sardines.

La situation politique au Portugal

Lisbonne, 3 mai. — Le gouvernement, en présence de l'hostilité au régime qui continue à se manifester et dans la crainte de nouvelles tentatives de soulèvement, fait faire des démarches auprès de la population et de l'armée pour les inviter à lui rester fidèles.

Est-ce un attentat?

Madrid, 3 mai. — Suivant les journaux, vingt-deux cartouches de dynamite sans mèche auraient été trouvées, la nuit dernière, devant la porte de la Nonciature. Plusieurs arrestations auraient été opérées.

Un incident à la frontière de l'Est

Berlin, 3 mai. — Les « Dernières Nouvelles » de Kiel racontent qu'il y a une quinzaine de jours, un jeune homme de Trèves, nommé Wilkens, aurait reçu deux coups de feu au cours d'une promenade à la frontière, en territoire français.

Le voyage du Kronprinz

Berlin, 3 mai. — La « Gazette Berlinoise de Midi » annonce que, sur l'ordre de l'Empereur, le Kronprinz a renoncé à prendre part au voyage du paquebot « Imperator ».

Mort du président de la République d'Haïti

Port-au-Prince, 3 mai. — Le président Auguste est mort hier, à neuf heures du soir.

CHOSES & AUTRES

Politique étrangère. On s'entretenait des dernières nouvelles.

— Comme c'est long, cette Conférence de Londres; comme c'est long...

Le vieux professeur, sentencieux et distrait :

— Une conférence, pour être bonne, ne devrait jamais durer plus d'une heure.

***

— On annonce que M. d'Estournelles de Constant est parti pour la Suisse.

— Il va mettre son drapeau en Berne.

***

A table, entre la poire et le fromage :

Un convive à sa voisine :

— Madame, irez-vous à l'exposition de Gand?

Madame, naïvement :

— Non, monsieur, c'est inutile! Mes gants je les fais faire sur mesure!...

LES QUOTIDIENNES

RESTEZ CHEZ VOUS !

On sait que le Conseil National Suisse a invité les députés français et les membres du Reichstag allemand à une conférence qui doit se tenir à Berne le 18 mai prochain.

Ceux qui ont pris cette initiative espèrent assurer la paix de l'Europe en préparant le rapprochement de la France et de l'Allemagne.

Devons nous aller à Berne? Les avis sont partagés. Les uns, ne voulant voir que l'intention des élus du peuple suisse, intention à coup sûr excellente, engagent vivement nos parlementaires à traverser les Alpes pour se rencontrer, sur un terrain neutre, avec nos voisins. Presque tous les journaux radicaux et socialistes conseillent aux élus de leur parti d'entreprendre ce voyage. Ils voudraient même voir le plus grand nombre possible de journalistes les accompagner. Certaines feuilles ne se gênent pas pour écrire que le succès de la conférence de Berne serait comme une sorte de revanche du pacifisme un peu trop malmené par les événements depuis un an ou deux.

Inutile de faire remarquer que cet enthousiasme n'est pas partagé par tout le monde en France. Beaucoup de bons esprits, très amoureux de paix également, mais sans doute un peu plus perspicaces, refusent de croire à l'utilité de cette réunion internationale.

Les députés français qui iront en Suisse, disent-ils, joueront nécessairement le rôle de dupes, car, comme l'a écrit le citoyen Hervé, si l'on veut avoir avec l'Allemagne une conversation utile, il faut, avant tout, liquider la question de l'Alsace-Lorraine.

Or, le chancelier de l'Empire l'a déclaré encore l'autre jour, l'Alsace-Lorraine ne peut pas être mise en discussion.

Alors? que signifie une tentative de rapprochement qui doit aboutir logiquement à rendre plus évidentes les raisons d'antagonisme et de conflit? Car je ne suppose pas que dans leur pacifisme effréné, les parlementaires radicaux et socialistes aillent jusqu'à oublier le passé et faire table rase de la justice et du droit.

Pour que le voyage de Berne ne soit pas inutile, il faut que les députés français emportent dans leur valise une adhésion morale à l'acte de violence matérielle subi il y a 42 ans.

Etes-vous prêts, messieurs les élus, à accepter l'abandon définitif de nos deux provinces perdues? Non, n'est-ce pas? Eh bien, alors, restez chez vous!

Maurice Aubert.

LA FÊTE DE JEANNE D'ARC A PARIS

Paris, 3 mai. — Les Parisiens ont répondu à l'appel des patriotes français et dès aujourd'hui les fenêtres sont pavoisées aux couleurs nationales en l'honneur de l'héroïne lorraine.

Jamais, croyons-nous, pareil empressement ne fut apporté à Paris pour y glorifier la mémoire de Jeanne d'Arc. Dans les quartiers aristocratiques, les luxueux immeubles disparaissent sous les oriflammes et les étendards.

Rue François-Ier, tous les immeubles ont leur décoration, y compris celui de M. Fallières, notre ex-président de la République.

Dans les quartiers commerçants, même luxe de banderoles et de bannières.

Les quartiers populaires ne sont pas demeurés indifférents.

Les cortèges défileront dimanche, dans la ville magnifiquement pavoisée.

Le départ du Cardinal légat

LES ADIEUX DE Mgr VANNUTELLI

Paris, 3 mai. — Le cardinal Vannutelli a quitté Paris cet après-midi par le train de luxe Paris-Rome.

L'archevêque de Paris et quelques personnalités du monde catholique avaient accompagné le légat du Pape à la gare de Lyon.

Le cardinal a félicité les organisateurs des fêtes du centenaire d'Ozanam et s'est déclaré enchanté de son séjour en France.

Au moment où le train se mettait en marche, le Cardinal a donné sa bénédiction aux personnes présentes, qui se sont inclinées respectueusement.

Chronique Féminine

A PROPOS DE LA SENTIMENTALE

LETTRE A PERVENCHE

Madame,

J'ai lu, avec grand intérêt, votre chronique où se pose cette question toute d'actualité : Faut-il regretter que la jeune fille moderne ne soit plus la sentimentale d'autrefois?

Comme vous, je répondrai, non, parce que les conditions de vie ne sont plus les mêmes. Je reconnais, en effet, qu'une sentimentale égarée dans la vie moderne se trouverait en état d'infériorité vis-à-vis de ses compagnes. Toutefois, je regrette que le rêve soit complètement banni de la vie de la jeune fille contemporaine et qu'elle ne sache plus mettre un grain de poésie sur la vie quotidienne.

Ne trouvez-vous pas, Madame, qu'aux heures de crise, l'illusion qui berce la douleur est un grand bienfait, et qu'elle est nécessaire avant qu'il soit fait appel au courage qui doit accepter l'épreuve?

Si le rêve en a perdu beaucoup d'entre nous, pensez-vous que l'esprit pratique ne fait pas aussi, chaque jour, des victimes nombreuses?

Beaucoup d'hommes sont sensibles à l'initiative hardie, à la science consommée d'une femme fin de siècle, mais, combien ont évoqué, aux heures douloureuses, le profil d'une mère dont la douceur composait tout l'arsenal? Combien ont fait appel au souvenir des vertus du passé pour supporter celles de la génération nouvelle, qui furent les défauts d'autrefois?

La jeune fille moderne parfaite, n'est-ce pas plutôt celle qui, s'adaptant à la vie présente, a su conserver les vertus familiales de sa devancière. Elle a généralement les qualités que l'on reconnaît à la nouvelle génération sans en avoir les défauts. Si elle sait rêver un peu, la raison cependant ne perd jamais ses droits.

Parvenue à l'âge d'aimer, son idéal sera de pouvoir adapter sa vie nouvelle à son rêve. Croyez-vous que si cette jeune fille peut mettre d'accord le sentiment et la raison, l'histoire de ses amours en sera moins belle? Le fait devient rare, je le sais, mais n'est-ce pas là un motif qui la rendra plus précieuse encore aux jeunes gens qui la rencontreront? Quand l'amour naît dans le cœur d'un jeune homme ou d'une jeune fille, ce sont souvent des considérations sentimentales qui le font naître et la raison vient ensuite le confirmer ou le diminuer.

Mariée, la jeune fille dont nous parlons sera une femme d'intérieur. Elle saura aimer son foyer, orner sa maison, la faire aimer par son mari et, par conséquent, l'y retenir.

Trop souvent, au contraire, la jeune moderne est une savante qui a reçu une éducation masculine. La perspective d'avoir des enfants ne lui sourit que très médiocrement et ce qu'elle désirera surtout, étant mariée, ce sera d'avoir le même train de vie que ses amies les plus favorisées sous le rapport de la fortune.

***

Ma correspondante a raison quand elle évoque ce qu'il y a de délicat dans une âme féminine, et tout ce que l'idéal peut apporter de joie sereine dans la vie moderne. La richesse, le bien-être, l'indépendance, pourront satisfaire les femmes pratiques, élevées dans l'amour de la force, de la science et de la liberté plutôt que dans le rêve qui berçait nos grand'mères. Mais il y aura toujours des âmes délicates qui, assoiffées de tendresse, mettront la force de l'argent au service des grandes causes, dont la liberté ne sera qu'une humble servitude, enchaînée par l'amour.

Entre la femme pratique dont l'esprit utilitaire dicte les raisons d'aimer, et la femme du rêve qui se trouve désarmée devant les devoirs essentiels que lui confère le mariage, il y a place pour la femme avertie, consciente de ce qu'elle peut demander à l'amour, mais instruite aussi des responsabilités que lui confère le sacrement.

J'en ai rencontré beaucoup, de ces jeunes femmes dont les mères avaient respecté le rêve, et qui, ayant enchaîné leur vie sur un sourire, s'en étaient allées, vaillantes, fortes de leurs illusions, au bras de l'inconnu dont leur rêve avait consacré les vertus; devant les devoirs de la vie quotidienne, et les lourdes charges de la maternité, c'était l'écroulement complet de cette vie idéale qu'elles avaient entrevue à travers une imagination fertile. Mais j'en ai vu d'autres aussi, qui calculaient à merveille ce que leur donnerait une dot avec l'héritage futur, d'avance escompté sur la mort des parents; j'ai vu des femmes aimantes, confiantes dans la vie, idéalisant leur amour au foyer du rêve, désarmées devant ces femmes fin de siècle, et sombrant, avec leur amour, dans la lutte inégale de la délicatesse contre l'indélicatesse.

Les mères qui ont ainsi souffert sont devenues les amies de leurs filles : Si elles les prémunissent contre les exagérations du rêve, elles entretiennent néanmoins cet idéal qui éclaire la vie commune sans négliger le côté pratique.

Instruire nos filles, leur enseigner les devoirs de la vie, leur montrer les difficultés de la route, les armer pour le combat; leur laisser ce grain de poésie qui jette une douce lumière sur la vie quotidienne, leur donner assez d'esprit pratique pour lutter contre la femme utilitaire, les éclairer sur les écueils où pourrait sombrer la fragilité de leur bonheur, voilà la sagesse.

La femme sentimentale est détrônée par la femme pratique, mais entre ces deux extrêmes, il y a place pour une génération qui, forte des leçons du passé, prendra à chacune ce qui peut constituer la femme idéale, ce sera la femme de demain.

Pervenche.

NOTES D'ART

L'Exposition des Artistes Roubaisiens

Pour la quatrième fois, la Société des Artistes Roubaisiens invite le public à aller visiter la Galerie Dujardin, boulevard de Paris, où elle a réuni un certain nombre d'œuvres d'art. C'est là une initiative louable à tous égards, car elle est à la fois intéressante et utile.

Il est bon de rappeler parfois que notre centre d'industrie et de commerce est loin d'être réfractaire aux conceptions esthétiques, qu'il a produit et qu'il produit encore des artistes dont la réputation rayonne au-delà même des bonnes de notre région, que les préoccupations matérielles n'émoussent en aucune façon le sentiment du beau.

D'un autre côté, il serait fâcheux de laisser ignorés des efforts significatifs et personnels, des talents naissants qui ne demandent qu'à s'affirmer.

L'Exposition des Artistes Roubaisiens procure aux uns et autre autres l'occasion de se révéler. Elle excite aussi l'émulation et le désir de faire mieux encore. C'est donc un service qu'elle rend à l'art et aux artistes.

Nous n'irons pas jusqu'à prétendre que tout est irréprochable dans les œuvres exposées, mais nous reconnaîtrons volontiers que des progrès se manifestent d'année en année.

Tous les genres sont représentés, depuis le tableau d'histoire jusqu'aux élégants objets d'art appliqué, en passant par le portrait, les marines, le paysage.

Ce qu'il y a de particulièrement touchant, c'est la solidarité qui existe entre tous les artistes, enfants de la même ville, les œuvres de ceux qui sont arrivés, voisinant avec les compositions plus ou moins hésitantes des débutants.

Nous laisserons aux visiteurs le soin de classement, nous adopterons l'ordre alphabétique dans l'énumération des œuvres exposées.

M. Paul Barian : un bon portrait; un intérieur de l'église Saint-Martin fort bien traité et quelques études de plein air tout à fait réussies.

M. Samuel Barty : un croquis pour eau forte.

M. Achille Bayart : toute une série de petits panneaux habilement peints.

Mlle Marie Berton : de délicates interprétations au pinceau de différents sujets.

M. Charles Bizard : sujets de genre joliment enlevés.

M. Albert Blanchot : un site intéressant de Pont-Plage.

M. Georges Bonte : son portrait et une étude « Laveuses ».

M. Emile Bouzin, le toujours si distingué paysagiste qui joint à un choix heureux des sites une interprétation émue de la nature pittoresque; il faut voir « Au puits l'hiver », « Vallée de Schoffervier » (Suisse), et « Le Sauceron au Pont-Doré ».

M. Lucien Briand : quelques paysages d'une impression juste.

M. Silas Broux : un artiste qui, bien qu'éloigné de Roubaix, n'est pas oublié. L'épisode qu'il a retracé de l'épopée napoléonienne, « Le Passage de la Bérésina » est la grande et belle peinture historique. Nous apprécions également beaucoup M. Silas Broux comme aquarelliste dans ces reproductions des coins d'Alençon d'un archaïsme si intéressant.

REVELATION, par M. P.-P.-PREVOST.

VIEUX MOULIN DOMINANT LA PLAINE par M. C.-L. SPRIET.

M. André Brunin : deux bons paysages.

M. André-Paul Catteau, études d'arbres.

M. Victor Cau s'est laissé séduire, avec juste raison, par les beautés pittoresques des vallées de la Seine et de la Marne : ses trois toiles traduisent fidèlement ses impressions.

M. Rémy Cogghe : encore un peintre roubaisien dont la réputation n'est plus à faire. Il a admirablement mis en pratique le précepte du philosophe grec « Connais-toi toi-même », et son portrait a énormément de vie et de caractère. Quelques frais paysages, fort goûtés d'ailleurs, complètent son envoi.

M. Jacques Cordonnier : Quelques bonnes petites toiles, entre autres « Sur la